

Quelques repères pour analyser une situation, décider et agir

« L'éducation morale doit aider chacun à discerner les bonnes décisions et à adopter les comportements qu'il juge les plus appropriés. La formation morale ne consiste pas à offrir un catalogue de préceptes ou de normes, mais à donner à chacun les moyens de discerner de façon responsable, en faisant appel à une conscience bien formée. » (École catholique et formation morale, p. 8).

Les quelques pistes données ci-dessous ne se présentent pas comme des « recettes » permettant d'arriver facilement et « mécaniquement » au comportement approprié ou à la bonne décision. Elles veulent donner des repères pour éclairer un chemin et contribuer ainsi à un exercice éclairé de la liberté. Au fil de la démarche, il est toujours fondamental de tenter d'entrer dans le point de vue de l'autre.

1. Prendre du temps

Le discernement, le jugement moral sont requis dans une situation inhabituelle, dans un événement qui interpelle, bouscule. Sans doute n'est-il pas possible de répondre, d'agir spontanément. Le discernement et l'action en conscience demandent du temps. Il est donc important d'apprendre à différer une réaction, une réponse, une décision. Cela est d'autant plus essentiel si la situation est tendue, si la question survient lors d'un conflit.

- Décider de prendre le temps du discernement ; le demander si l'on exige une réponse ou une réaction rapides.
- Proposer de se tenir un moment en silence, et d'évoquer, mentalement, la situation ou l'événement.
- S'entraîner à la mise en récit, par oral, ou par écrit, d'une situation ou d'un événement, ce qui entraîne nécessairement une prise de recul, et une mise à distance.
- Prendre le temps des étapes suggérées ci-dessous.
- Prendre le temps, éventuellement, de demander conseil non pas pour se décharger sur un autre, mais pour chercher à profiter de l'expérience d'autrui, pour accepter l'interpellation, l'écoute d'une question que je n'ose pas me poser à moi-même.
- Le croyant, tout au long de la démarche, est invité à porter sa démarche de discernement dans la prière.

2. Analyser la situation, l'évènement, la décision à prendre

- Quelles sont les circonstances exactes de la situation, de l'évènement ?
- Que s'est-il réellement passé ? De quoi ai-je été acteur, témoin ? Qu'ai-je vu ? Qu'ai-je entendu ? Qu'ai-je fait ? Que me demande-t-on précisément ?
- Quels sont les divers protagonistes ? Quelles relations ai-je avec chacun d'eux ?
- Face à cette situation, cet évènement, quelles possibilités s'offrent à moi ?
- Les choix qui s'offrent à moi sont-ils indifférents ? Sinon tel ou tel choix peut-il modifier l'image que j'ai de moi, l'estime que j'ai de moi ? Sinon, tel ou tel choix peut-il modifier la relation que j'ai à tel ou tel protagoniste ? Sinon tel ou tel choix me fait-il courir des risques ?

3. Comprendre comment je me situe face à cette situation, cet évènement, à la décision à prendre

- Quels sont mes sentiments, mes sensations face à cette situation, cet évènement : indifférence, doute, hésitation, lassitude, exaspération, peur, angoisse, indignation, révolte, souffrance, joie...
- Que puis-je appréhender des sensations, sentiments, émotions des autres protagonistes ?

4. Envisager les conséquences de la situation, de l'évènement, de la décision à prendre pour les autres

- Comment ma réaction, ma décision peuvent-elles impacter les protagonistes de la situation, de l'évènement ?
- Comment ma réaction, ma décision peuvent-elles impacter d'autres personnes (entourage familial, professionnel, pour moi-même ou les protagonistes) ?
- Membre de l'humanité, mes propres actes engagent bien souvent au-delà de moi-même. Ma réaction, ma décision rendent-elles un service plus large ? Ma réaction, ma décision disent-elles quelque chose de l'être en humanité ?
- Dans l'action que je vais poser, de qui suis-je solidaire ?

5. Mobiliser les diverses dimensions de la vie morale

L'éclairage de Xavier Thévenot

Le moraliste Xavier Thévenot (1938-2004), salésien de Don Bosco, professeur de théologie morale à l'Institut catholique de Paris, a précisé les trois dimensions de la vie morale.

- a** **L'universel.** Il s'agit des préceptes premiers, des invariants qu'on va retrouver dans la plupart des civilisations. La dimension universelle de la morale redit l'horizon, les exigences fondatrices de la croissance en humanité. Recourir exclusivement à l'universel, sans regard sur le concret, peut enfermer dans l'idéalisme utopique, le « prophétisme imaginaire et inefficace ».
- b** **Le particulier.** Il s'agit de se rendre attentif à ce qui, dans une société donnée, un contexte situé, permet de vivre pacifiquement et humainement. Le particulier s'exprime à travers des normes concrètes. S'enfermer dans le seul particulier risque de générer un légalisme insensible à la vie réelle.
- c** **Le singulier.** Il s'agit de rechercher ce qui est effectivement possible pour telle personne à tel moment. Toute personne humaine, en effet, est unique, marquée de fragilités et de potentialités. Mais n'être attentif qu'au singulier nierait la dimension nécessairement collective de toute conduite.

- Dans la dimension universelle : que disent à ma conscience les principes du respect de l'autre, de la dignité de la personne humaine, du refus d'encourager le mal... ?

- Dans la dimension particulière : que me disent les lois de mon pays, les règles de vie du milieu auquel j'appartiens, le cadre dans lequel je me situe ? Que me dit l'enseignement de l'Église si je suis croyant ?

- Dans la dimension singulière : quelle cohérence le choix que je vais poser a-t-il au regard de la vie que j'ai menée jusqu'alors ? Le choix que je pose est-il, pour moi, chemin de progrès ou de régression ? De quoi est-ce que je me sens capable ? Quelles sont les exigences que je peux, réellement, m'imposer ?

1. J'ai rien vu

Méthodologie pour travailler à partir de la situation :

1. Prendre connaissance du mini-récit uniquement, puis laisser le groupe s'exprimer à chaud sur la situation rencontrée :

- Quel regard je porte spontanément sur cette situation ?
- Quel regard je porte sur le jeune ? Sur l'adulte ?
- Sur quels critères ai-je formé mon opinion ?

2. Toute situation est toujours plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord, et bien souvent les éléments en notre possession – souvent partiels – sont insuffisants pour se forger une opinion juste. Dans bien des cas, les faits eux-mêmes peuvent avoir des significations très différentes en fonction des intentions réelles de leurs auteurs. Leurs implications morales en dépendent également.

- Prendre rapidement connaissance des différentes intentions possibles des auteurs.
Qu'est-ce que cela nous évoque ? Les intentions affichées sont-elles porteuses des mêmes conséquences ? Cela modifie-t-il nos premières impressions ? En quoi ? Pourquoi ?

3. Parmi toutes les possibilités, choisir maintenant un point de vue de jeune et un point de vue d'adulte (par ex : A-3). Il ne s'agit pas de rechercher le scénario le plus « réaliste », ni celui qui correspondrait inconsciemment ou non à une pratique éducative idéale, mais bien d'opter pour un scénario, qui permettra la suite du travail.

Dans ce scénario précis, et en oubliant tous les autres : quels points d'attention relevons-nous :

- Au plan universel (ce qui est de l'ordre du principe vrai en toute circonstance) ?
- Au plan particulier (ce qui touche de manière générale à la vie de cet établissement et à l'ensemble de la communauté éducative) ?
- Au plan singulier (ce qui touche aux seuls protagonistes de la scène dans cette situation donnée) ?
 - Comment situerions-nous ici ce qui serait « moral » et ce qui ne le serait pas ?
 - Comment s'articulent les trois plans dans cette situation précise ?
 - Qu'est-ce que la « proposition éducative qualifiée » (caractère propre) de l'Enseignement catholique pourrait induire de spécifique dans le regard porté sur les personnes dans cette situation ?

Mise en situation : J'ai rien vu !

- Madame, pourquoi je suis là ?
- Je viens de te le dire : des élèves fumaient du cannabis dans les toilettes du lycée, et...
- ... Oui, mais c'est pas moi ! Donc pourquoi je suis là ?
- J'ai horreur de devoir me répéter. Tu es là parce que tu les as vus passer. Tu étais sur la cour, sur le banc d'en face, et je te rappelle que tu y étais seule car étant arrivée avec 45 mn de retard au cours précédent, M. Henry t'avais demandé d'attendre le début du cours suivant avant de rejoindre ta classe. Donc tu sais de qui il s'agit.
- ... Je sais pas qui c'est, j'ai pas regardé.
- ... Ne te moque pas de moi ! Compte tenu de la configuration des lieux, tu les as forcément vus.
- ... Mais Madame, ça se fait pas de balancer !
- Comme tu veux. Mais alors tu es complice, et je suis en droit de te sanctionner à ce titre. La sanction peut aller jusqu'au renvoi provisoire, et de toute façon ça passera par un conseil de discipline. Tes retards à répétition n'arrangeront pas les choses.
- Quoi ? J'ai rien fait là, et c'est sur moi que ça retombe !?!
- ... Ou pas. À toi de voir.

Points de vue de l'élève

- A** Bien sûr que je sais qui c'est ! Mais dénoncer, c'est mal. En plus je risque d'avoir des ennuis, car ils sauront forcément que ça vient de moi.
- B** Ce n'est pas mes affaires ! Tous autant qu'ils sont, c'est leur problème, pas le mien ! Et si la directrice a des comptes à régler avec eux, j'ai rien à voir là dedans.
- C** Moi je ne suis pas d'accord avec ceux qui fument du cannabis ou qui se droguent en général. Mais ils font ce qu'ils veulent. Ce n'est pas à moi de faire la police.
- D** Je fume aussi un petit peu de temps en temps, et c'est eux qui me fournissent. Si je les dénonce, c'est clair qu'ils vont le faire aussi. Et je n'ai pas besoin d'ennuis supplémentaires en ce moment. Ni avec le lycée, ni avec mes parents. Le mieux est que je reste en dehors de tout ça. Les retards, au moins c'est « propre » et c'est « gérable ».
- E** De toute façon je vois clair dans son jeu : elle cherche toutes les occasions possibles pour me renvoyer, et je sais bien qu'elle ne m'aime pas. Hors de question de lui donner ce qu'elle attend, et de toute façon je ne l'aime pas moi non plus, et je n'aime pas ce lycée où on est tout le temps attendus au tournant quoi qu'on fasse. Heureusement que j'ai des amis qui me permettent de décompresser un peu ! Si j'ai un choix à faire, il est tout fait...

Points de vue de l'enseignant

- 1** Ça fait trop longtemps qu'elle file un mauvais coton. Le seul moyen de l'aider à redresser la barre, c'est d'utiliser cette situation pour crever l'abcès. Si elle croit que je n'ai pas remarqué avec qui elle passe le plus clair de son temps : des jeunes qui ont une mauvaise influence sur elle et dont elle ne remarque même pas à quel point ils la font passer à côté de sa scolarité, surtout ce trimestre ! Une fille qui a tant de possibilités ! Et elle se gâche. Je ne peux pas laisser faire ça, même si la méthode n'est pas très « classe ». Et ces garçons, aussi, ce sont des bons gars ! Tirer la sonnette d'alarme quand il en est encore temps, ça fait partie de l'éducation. Et puis, on n'est pas seulement dans une question de règlement intérieur ! La drogue tombe sous le coup de la loi. Et il est hors de question de la laisser entrer et proliférer dans l'établissement.
- 2** Il n'y a pas de place dans cet établissement pour ce genre de jeunes. On a une réputation à tenir ! Ce n'est pas un foyer de réinsertion ici, et les familles nous font confiance pour que leurs enfants soient scolarisés dans des circonstances protégées. C'est aux jeunes qui font l'effort de bien se tenir que je pense ! Eux méritent d'être ici. De plus, la loi est claire : le cannabis est une drogue. Le règlement est clair, les retards à répétition – surtout quand leur fréquence augmente – sont soumis à sanction. Je suis navré pour ces jeunes, mais je ne peux rien pour eux, à part passer quelques coups de fils pour leur trouver une place ailleurs... Mais ma décision est prise : je n'ai aucune intention de les garder, et c'est à cette conclusion que le conseil de discipline aboutira. Qui sait, ça les réveillera peut-être, et leurs familles également !
- 3** Elle se méfie de moi, mais elle a tort. J'ai envie d'aider ces jeunes à prendre conscience que ce que quelques-uns font concerne tout le monde. Le projet de l'établissement, ce n'est pas « chacun pour soi, chacun ses problèmes ! » Les problèmes se règlent à condition qu'on en prenne conscience. Chaque jour, des personnes se font agresser dans la rue aux yeux de tous, parce que personne ne se sent plus concerné par l'autre. Je veux les aider à prendre conscience que le principe de « non-délation » auquel ils sont si attachés ne vaut pas en toutes circonstances. Parfois, il peut s'agir de non-assistance à personne en danger.

2. Ça changera quoi ?

Méthodologie pour travailler à partir de la situation :

1. Prendre connaissance du mini-récit uniquement, puis laisser le groupe s'exprimer à chaud sur la situation rencontrée :

- Quel regard je porte spontanément sur cette situation ?
- Quel regard je porte sur le jeune ? Sur l'adulte ?
- Sur quels critères ai-je formé mon opinion ?

2. Toute situation est toujours plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord, et bien souvent les éléments en notre possession – souvent partiels – sont insuffisants pour se forger une opinion juste. Dans bien des cas, les faits eux-mêmes peuvent avoir des significations très différentes en fonction des intentions réelles de leurs auteurs. Leurs implications morales en dépendent également.

- Prendre rapidement connaissance des différentes intentions possibles des auteurs.
Qu'est-ce que cela nous évoque ? Les intentions affichées sont-elles porteuses des mêmes conséquences ?
Cela modifie-t-il nos premières impressions ? En quoi ? Pourquoi ?

3. Parmi toutes les possibilités, choisir maintenant un point de vue de jeune et un point de vue d'adulte (par ex : A-3). Il ne s'agit pas de rechercher le scénario le plus « réaliste », ni celui qui correspondrait inconsciemment ou non à une pratique éducative idéale, mais bien d'opter pour un scénario, qui permettra la suite du travail.

Dans ce scénario précis, et en oubliant tous les autres : quels points d'attention relevons-nous :

- Au plan universel (ce qui est de l'ordre du principe vrai en toute circonstance) ?
- Au plan particulier (ce qui touche de manière générale à la vie de cet établissement et à l'ensemble de la communauté éducative) ?
- Au plan singulier (ce qui touche aux seuls protagonistes de la scène dans cette situation donnée) ?
 - Comment situerions-nous ici ce qui serait « moral » et ce qui ne le serait pas ?
 - Comment s'articulent les trois plans dans cette situation précise ?
 - Qu'est-ce que la « proposition éducative qualifiée » (caractère propre) de l'Enseignement catholique pourrait induire de spécifique dans le regard porté sur les personnes dans cette situation ?

Mise en situation : Ça changera quoi ?

Collège St-Louis, self des professeurs.

- Alors le musicien, ça va ? Ça avance ton projet de « collage musical » avec tes élèves ?
- Oui, plutôt ! Seulement je commence à me faire des nœuds au cerveau.
- Ah, oui ? Pourquoi ?
- Eh bien tu sais, j'ai demandé à mes élèves de charger des extraits musicaux en mp3 sur l'ordi de la salle de musique, dans l'idée qu'ils les retravaillent avec le logiciel en les superposant. Et on mettra par-dessus le texte qu'ils écrivent en français, le tout formant la chanson de leur classe qui sera présentée lors de la fête de la musique. Et bien sûr, il y aura un vote façon « Star'Ac » pour choisir la meilleure chanson...
- Ben génial, super idée ! Mais pourquoi tu te fais des nœuds au cerveau ?
- ... La quasi-totalité des extraits mp3 qu'ils ont apportés n'ont pas de titre.
- Et ?
- ... Et ça veut dire que rien de tout ça n'a été acquis légalement ! J'aurais dû m'en douter.
- Je vois....

Points de vue de l'élève

- A** Franchement, les profs, ils vivent pas dans la vraie vie ! Y a qu'eux pour se poser ce genre de questions ! En plus, pas mal de morceaux ont été enregistrés à la radio. C'est pas illégal, ça, et c'est pour ça qu'y a pas de titres ! À leur époque, ils faisaient pareil : ils copiaient des vinyles, des cassettes et des CD. On fait juste la même chose en plus moderne...
- B** Ça m'a intéressé que le prof nous montre comment les artistes sont payés, les droits d'auteurs, les droits d'interprétation, les droits de diffusion, tout ça... Mais bon, j'ai pas non plus l'argent pour payer tout ce que j'écoute, donc j'ai pas trop le choix...
- C** C'est clair que si un jour je suis musicien professionnel, tout ça me concernera. Mais d'ici là, c'est pas parce que je ne téléchargerai plus rien que les autres arrêteront, donc morale de l'histoire, ça ne gênera que moi. Pour les artistes, ça ne changera rien du tout !

Points de vue de l'enseignant

- 1** Ne pas profiter de l'occasion pour parler du droit des artistes et de la propriété intellectuelle, c'est dommage ! En même temps, si je veux être cohérent et que je ne demande que du 100 % légal, mon projet est à l'eau... Comme si ce que je leur disais pouvait changer quoi que ce soit à ce qu'ils feront ! Avec le numérique, les règles ont changé et ils le savent bien.
- 2** À chacun son job, je ne suis pas leur prof d'éducation civique, et de toute façon à titre personnel je trouve que les maisons de disques se mettent le gros du gâteau dans les poches, au détriment des artistes. Bien fait pour eux s'ils se font pirater ! Je ne vois pas en quoi consisterait la promotion d'une justice qui n'est pas juste !
- 3** Je ne sais pas comment mais il faut absolument redéployer les choses, et tant pis si cela modifie le projet. En même temps, quand je dis ça aux collègues, ils sont d'accord ! Mais ils me disent aussi de relativiser les choses... On a tous des mp3 téléchargés illégalement ! Je sais que l'hypocrisie n'est pas une valeur éducative, mais en même temps, personne n'a envie de changer ses habitudes, non ? En plus je crois qu'il existe une « exception pédagogique » qui nous autorise à utiliser ce genre de ressources...

3. Elle a le niveau, c'est dommage !

Méthodologie pour travailler à partir de la situation :

1. Prendre connaissance du mini-récit uniquement, puis laisser le groupe s'exprimer à chaud sur la situation rencontrée :

- Quel regard je porte spontanément sur cette situation ?
- Quel regard je porte sur le jeune ? Sur l'adulte ?
- Sur quels critères ai-je formé mon opinion ?

2. Toute situation est toujours plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord, et bien souvent les éléments en notre possession – souvent partiels – sont insuffisants pour se forger une opinion juste. Dans bien des cas, les faits eux-mêmes peuvent avoir des significations très différentes en fonction des intentions réelles de leurs auteurs. Leurs implications morales en dépendent également.

- Prendre rapidement connaissance des différentes intentions possibles des auteurs.
Qu'est-ce que cela nous évoque ? Les intentions affichées sont-elles porteuses des mêmes conséquences ?
Cela modifie-t-il nos premières impressions ? En quoi ? Pourquoi ?

3. Parmi toutes les possibilités, choisir maintenant un point de vue de jeune et un point de vue d'adulte (par ex : A-3). Il ne s'agit pas de rechercher le scénario le plus « réaliste », ni celui qui correspondrait inconsciemment ou non à une pratique éducative idéale, mais bien d'opter pour un scénario, qui permettra la suite du travail.

Dans ce scénario précis, et en oubliant tous les autres : quels points d'attention relevons-nous :

- Au plan universel (ce qui est de l'ordre du principe vrai en toute circonstance) ?
- Au plan particulier (ce qui touche de manière générale à la vie de cet établissement et à l'ensemble de la communauté éducative) ?
- Au plan singulier (ce qui touche aux seuls protagonistes de la scène dans cette situation donnée) ?
 - Comment situerions-nous ici ce qui serait « moral » et ce qui ne le serait pas ?
 - Comment s'articulent les trois plans dans cette situation précise ?
 - Qu'est-ce que la « proposition éducative qualifiée » (caractère propre) de l'Enseignement catholique pourrait induire de spécifique dans le regard porté sur les personnes dans cette situation ?

Mise en situation : Elle a le niveau, c'est dommage !

Collège Sainte-Marie, salle des professeurs :

- Bon, qu'est-ce qu'on fait pour Julia ? Elle veut absolument faire un CAP de coiffure, mais ses parents, son père surtout, ne veulent pas en entendre parler.
- Sa moyenne n'est pas exceptionnelle mais correcte, et franchement, c'est une bosseuse par rapport à d'autres qui ont les mêmes résultats sans se fouler, et qu'on acceptera en seconde. Peut-être que ça vaudrait le coup qu'on la pousse un peu ?
- Je lui en ai parlé plusieurs fois. Moi aussi je pense que ça vaudrait le coup qu'elle tente une seconde, mais à chaque fois elle se ferme et dit qu'on lui répète depuis des années qu'elle pourra choisir après sa 3^e, et qu'elle a ce projet depuis longtemps...
- Tu sais sur quoi portent les objections de ses parents ?
- ... Oui, en gros ils disent qu'ils auraient bien voulu pouvoir faire des études mais qu'ils ont dû aller travailler. Et que leur fille ne mesure pas la chance qu'elle a de pouvoir continuer les siennes.
- Je vois... autres histoires et autre contexte, mais ça se tient ! Et en même temps, le projet de CAP de Julia la motivait. Elle risque de plonger en seconde sans cette motivation, non ?
- Tout à fait d'accord. Mais tu sais, ses parents ne se laisseront pas convaincre facilement... Et elle non plus !

Points de vue de l'élève

- A** *J'en ai vraiment assez du collège... J'ai redoublé ma 4^e et ça fait dix ans que je me sens en prison... Autant dire toute ma vie ! De l'air ! En plus coiffure, c'est concret, et j'adore la mode. Je sais que mes parents ne veulent pas, mais de toute façon ils m'énervent. Dès que je dis quelque chose ils sont contre, alors je fais pareil.*
- B** *J'ai vraiment envie de faire ce CAP de coiffure et ça ne date pas d'hier ! Seulement les adultes, il faut toujours les écouter mais eux, ils n'écoutent jamais sous prétexte qu'ils « savent » ce qui est le mieux et que soi-disant « on les remerciera plus tard » et nanani et nanana... C'est ma vie, pas la leur ! Je m'en fous, s'ils m'obligent à aller en seconde, je ne ferai rien...*
- C** *En fait, je ne sais pas trop si je suis capable d'aller en seconde, je rame déjà tellement ! Et puis pour une fois, j'aimerais bien être « bonne », voire « excellente » dans un domaine, et dans la coiffure, je suis sûre que je pourrais y arriver. Reste à convaincre tout le monde, et ça, c'est pas gagné...*

Points de vue de l'enseignant

- 1** *Julia n'est pas dans la situation de jeunes qui n'auraient pas le choix. Franchement, si elle continue à travailler avec le sérieux dont elle fait preuve, elle peut tout à fait prétendre à voir d'autres portes s'ouvrir devant elle !*
- 2** *C'est normal à cet âge de se fatiguer un peu du système scolaire. À nous d'aider les jeunes à passer ce cap difficile en leur montrant de quoi ils sont capables... Je comprends ses parents. S'il s'agissait de ma fille, je pense que j'aurais la même attitude qu'eux !*
- 3** *S'orienter vers un CAP n'a strictement rien de dévalorisant ! Surtout si ça correspond à un vrai projet de la part de Julia. Et puisqu'elle est travailleuse, elle pourra sûrement ouvrir son propre salon, ou se réorienter si ça ne marche pas !... Quand on est motivé, on a l'avenir devant soi. Reste à convaincre ses parents...*

4. Jérémie n'est pas en classe

Méthodologie pour travailler à partir de la situation :

1. Prendre connaissance du mini-récit uniquement, puis laisser le groupe s'exprimer à chaud sur la situation rencontrée :

- Quel regard je porte spontanément sur cette situation ?
- Quel regard je porte sur le jeune ? Sur l'adulte ?
- Sur quels critères ai-je formé mon opinion ?

2. Toute situation est toujours plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord, et bien souvent les éléments en notre possession – souvent partiels – sont insuffisants pour se forger une opinion juste. Dans bien des cas, les faits eux-mêmes peuvent avoir des significations très différentes en fonction des intentions réelles de leurs auteurs. Leurs implications morales en dépendent également.

- Prendre rapidement connaissance des différentes intentions possibles des auteurs.
Qu'est-ce que cela nous évoque ? Les intentions affichées sont-elles porteuses des mêmes conséquences ?
Cela modifie-t-il nos premières impressions ? En quoi ? Pourquoi ?

3. Parmi toutes les possibilités, choisir maintenant un point de vue de jeune et un point de vue d'adulte (par ex : A-3). Il ne s'agit pas de rechercher le scénario le plus « réaliste », ni celui qui correspondrait inconsciemment ou non à une pratique éducative idéale, mais bien d'opter pour un scénario, qui permettra la suite du travail.

Dans ce scénario précis, et en oubliant tous les autres : quels points d'attention relevons-nous :

- Au plan universel (ce qui est de l'ordre du principe vrai en toute circonstance) ?
- Au plan particulier (ce qui touche de manière générale à la vie de cet établissement et à l'ensemble de la communauté éducative) ?
- Au plan singulier (ce qui touche aux seuls protagonistes de la scène dans cette situation donnée) ?
 - Comment situerions-nous ici ce qui serait « moral » et ce qui ne le serait pas ?
 - Comment s'articulent les trois plans dans cette situation précise ?
 - Qu'est-ce que la « proposition éducative qualifiée » (caractère propre) de l'Enseignement catholique pourrait induire de spécifique dans le regard porté sur les personnes dans cette situation ?

Mise en situation : Jérémie n'est pas en classe

Jérémie, 4^e C, a été surpris par ses parents alors qu'il était en train de finir d'avaler deux plaques de paracétamol. La visite chez le médecin qui a suivi a également révélé de légères scarifications, et il a été hospitalisé par précaution, dans un état dépressif qui rend soucieux ses parents. Ceux-ci sont très remontés contre certains jeunes de la classe de leur fils, mais aussi contre l'établissement qu'ils accusent d'avoir minimisé des faits pourtant signalés à plusieurs reprises.

- Bien. Bonjour à vous tous. Normalement, nous devrions avoir français ensemble, mais nous ferons ce cours jeudi en première heure du matin, à la place de l'HVC que nous allons prendre maintenant. Vous avez pu constater que votre camarade Jérémie n'est pas parmi nous ce matin. Est-ce que cela en surprend certains ?

- Il est malade, M'sieur ?

- [rires]

- ... C'est même carrément un grand malade ! [rires]

- Silence ! Je vois qu'apparemment vous ne vous rendez pas compte de la situation et j'avoue que non seulement ça m'attriste, mais aussi que je trouve ça grave.

- ... Mais, il se passe quoi ?

- Je vais te le dire, je vais même vous le dire à tous. Jérémie est hospitalisé pour des faits mettant en cause sa santé et dont je ne peux pas vous parler. Ce que je peux vous dire en revanche, c'est qu'il dit qu'il ne supportait plus l'ambiance de sa classe.

- M'sieur il a fait quoi ? Allez-y, dites-nous !

- J'aimerais bien vous retourner la question : qu'est-ce qui se passait avec Jérémie ?

- Ben rien ! On lui a rien fait !

- [silence]

- ... Rien ? Et son sac caché tous les soirs au point qu'il ratait plusieurs bus et rentrait chez lui avec plus d'une heure de retard ? Et ses affaires sorties des vestiaires et retrouvées dans la boue du stade en EPS ? Son cartable renversé dans la cour les jours de pluie ? Et la liste n'est pas close... Je continue ?

- ... M'sieur c'est un gros mytho ! C'était pas tous les soirs !

- Écoute Fabien, pas de ça avec moi. Certains d'entre vous sont déjà venus me parler : je sais non seulement que tout ça est vrai, mais je sais aussi qui sont les personnes mises en cause. On en reparlera. Mais pour l'instant, c'est le sentiment de cette classe que je voudrais entendre parce qu'apparemment, vous saviez tous ce qu'il se passait.

- [silence]

- ... Y'en a plein qu'ont rien fait ! En plus, on savait même pas !

- Je peine un peu à te croire... Compte tenu des faits et de leur répétition, vous deviez tous être un peu au courant, je me trompe ? Je vous écoute donc...

- [silence]

Points de vue de l'élève

- A** *Moi, je lui ai jamais rien fait. Bon c'est vrai, j'ai rigolé quand les autres balançaient ses affaires mais c'est lui aussi, il disait jamais rien... il se laissait tout le temps faire !*
- B** *Ca va encore être de ma faute et si ça se trouve je vais me faire virer à cause de lui. Les autres aussi ils lui balançaient son cartable, et tout le monde rigolait. Mais comme par hasard, vu que j'ai déjà eu un avertissement, c'est moi qui vais tout prendre.*
- C** *C'est clair que ça se fait pas ce qu'on lui a fait. Mais bon, si je l'avais dit aux autres, non seulement ils m'auraient pas écouté mais ils m'auraient fait pareil...*

Points de vue de l'enseignant

- 1** *Manifestement, ils ne se sont pas rendus compte de la portée de leurs actes. Ca peut arriver, mais je dois saisir l'occasion pour leur faire toucher du doigt que l'humour a ses limites. Il n'a avalé que du paracétamol, mais même le paracétamol peut être dangereux à fortes doses.*
- 2** *J'aurais sans doute dû avoir cette conversation avec la classe depuis longtemps mais il n'est peut-être pas trop tard. Je m'en veux de n'avoir pas pris cette situation au sérieux plus tôt... Mais Jérémie n'avait pas l'air d'aller si mal que ça, et je pensais que les faits dont ses parents m'avaient parlé avaient cessé depuis un moment...*
- 3** *Ce genre de comportement est inadmissible, mais on ne peut pas non plus mettre un surveillant en permanence devant chaque élève ! Et puis je ne suis pas le seul enseignant de cette classe ! Et que fait la vie scolaire ? Et le prof d'EPS ?*

5. Lancer de poids

Méthodologie pour travailler à partir de la situation :

1. Prendre connaissance du mini-récit uniquement, puis laisser le groupe s'exprimer à chaud sur la situation rencontrée :

- Quel regard je porte spontanément sur cette situation ?
- Quel regard je porte sur le jeune ? Sur l'adulte ?
- Sur quels critères ai-je formé mon opinion ?

2. Toute situation est toujours plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord, et bien souvent les éléments en notre possession – souvent partiels – sont insuffisants pour se forger une opinion juste. Dans bien des cas, les faits eux-mêmes peuvent avoir des significations très différentes en fonction des intentions réelles de leurs auteurs. Leurs implications morales en dépendent également.

- Prendre rapidement connaissance des différentes intentions possibles des auteurs.
Qu'est-ce que cela nous évoque ? Les intentions affichées sont-elles porteuses des mêmes conséquences ?
Cela modifie-t-il nos premières impressions ? En quoi ? Pourquoi ?

3. Parmi toutes les possibilités, choisir maintenant un point de vue de jeune et un point de vue d'adulte (par ex : A-3). Il ne s'agit pas de rechercher le scénario le plus « réaliste », ni celui qui correspondrait inconsciemment ou non à une pratique éducative idéale, mais bien d'opter pour un scénario, qui permettra la suite du travail.

Dans ce scénario précis, et en oubliant tous les autres : quels points d'attention relevons-nous :

- Au plan universel (ce qui est de l'ordre du principe vrai en toute circonstance) ?
- Au plan particulier (ce qui touche de manière générale à la vie de cet établissement et à l'ensemble de la communauté éducative) ?
- Au plan singulier (ce qui touche aux seuls protagonistes de la scène dans cette situation donnée) ?
 - Comment situerions-nous ici ce qui serait « moral » et ce qui ne le serait pas ?
 - Comment s'articulent les trois plans dans cette situation précise ?
 - Qu'est-ce que la « proposition éducative qualifiée » (caractère propre) de l'Enseignement catholique pourrait induire de spécifique dans le regard porté sur les personnes dans cette situation ?

Mise en situation : Lancer de poids

- Madame Dabremont ?
- Oui, c'est moi. Bonjour Monsieur Martiony, et merci de me recevoir.
- Je vous écoute.
- Sarah s'est sentie très mal à l'aise lors de son dernier cours d'EPS...
- Je suis très surpris ! Je croyais l'avoir justement valorisée... Que vous a-t-elle dit ?
- Elle m'a expliqué que vous avez fait du lancer de poids au stade. Et après les essais individuels, vous avez fait deux groupes de niveau.
- C'est exact ! Et Sarah était dans le groupe de ceux qui avaient fait les meilleurs lancés.
- Oui, mais ce groupe-là était composé exclusivement de garçons, à l'exception de Sarah. Et toutes les filles étaient dans l'autre groupe.
- Mais où est le souci Madame ? Justement, j'ai saisi l'occasion de montrer que les filles ont leur place dans toutes les disciplines sportives ! Et vous oubliez qu'il y avait aussi deux garçons dans le groupe que vous appelez celui des filles.
- Je suis au courant. Et je crois que leurs parents souhaitent aussi vous rencontrer. « Où est le souci », dites-vous ? Il ne vous aura pas échappé que Sarah est assez grande, et de morphologie carrée. Elle est aussi légèrement en surpoids, et les filles de sa classe le lui font régulièrement sentir : elle l'appellent « la bûcheronne », « la camionneuse », et j'en passe. Après votre cours, certaines filles lui ont même dit « d'aller se changer dans le vestiaire des mecs » et elle l'a très mal vécu. Par ailleurs, vous auriez dit au deux garçons : « allez vous deux, avec les filles ! »
- Il n'y avait aucune mauvaise intention de mon côté, Madame, et je suis navré d'apprendre ce que vous me dites. Mais l'école est un lieu éducatif, non ? J'ai classé les jeunes selon leur performance et leur sérieux, et selon aucun autre critère...

Points de vue de l'élève

- A** C'est bon ! Avant il y avait les filles de ma classe, maintenant, en plus il y a les profs ! Je suis sûr qu'il l'a fait exprès, et pareil avec les garçons. Ca lui plaît de nous rabaisser. Il est fêlé ce prof !
- B** Je m'en fiche, la prochaine fois je tirerai mal. J'en ai assez de me faire traiter de garçon par tout le monde.
- C** Le prof ne se doute sûrement pas de ce qui s'est passé dans les vestiaires, mais si je dis quelque chose, les filles vont encore plus se moquer de moi. En fait, j'aimerais bien me faire dispenser de sport, comme ça, j'aurais d'ennuis avec personne. En plus je suis sûre que ça va être pareil à la piscine...

Points de vue de l'enseignant

- 1** Mais qu'est-ce qu'ils ont les parents à se mêler de tout ! Est-ce que moi je viens leur dire comment faire leur travail ? Ils n'ont pas à me dire comment enseigner, c'est ma responsabilité. Le milieu du sport est parfois sexiste, et les gens râlent. Et quand on ne l'est pas, ils râlent aussi !
- 2** Si je m'étais bien douté que les garçons réagiraient mal, je n'avais que l'intention de les stimuler. Ils ont lancé exprès « comme des filles » – selon leur propre expression – pour se moquer d'elles ! Et je les ai justement mis « avec les filles » pour les prendre à leur propre petit jeu. Et en mettant Sarah – qui a fait les choses sérieusement – avec les garçons, je pensais qu'ils comprendraient le message : l'important, c'est ce qu'on fait, pas qui on est ou qui on prétend être.
- 3** Je sais bien que Sarah est un peu malmenée par ses copines, et justement, j'avais vraiment l'intention de la valoriser, de lui montrer qu'elle avait l'avantage dans certains domaines... En même temps, c'est vrai que d'être « douée pour le lancer de poids », il y a mieux pour affirmer sa féminité ! Bon, il faudra que je lui parle, et peut-être que je change de méthode... Mais j'aimerais bien aussi qu'on ne juge pas en permanence mes intentions !

6. Personne ne l'aura !

Méthodologie pour travailler à partir de la situation :

1. Prendre connaissance du mini-récit uniquement, puis laisser le groupe s'exprimer à chaud sur la situation rencontrée :

- Quel regard je porte spontanément sur cette situation ?
- Quel regard je porte sur le jeune ? Sur l'adulte ?
- Sur quels critères ai-je formé mon opinion ?

2. Toute situation est toujours plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord, et bien souvent les éléments en notre possession – souvent partiels – sont insuffisants pour se forger une opinion juste. Dans bien des cas, les faits eux-mêmes peuvent avoir des significations très différentes en fonction des intentions réelles de leurs auteurs. Leurs implications morales en dépendent également.

- Prendre rapidement connaissance des différentes intentions possibles des auteurs.

Qu'est-ce que cela nous évoque ? Les intentions affichées sont-elles porteuses des mêmes conséquences ?
Cela modifie-t-il nos premières impressions ? En quoi ? Pourquoi ?

3. Parmi toutes les possibilités, choisir maintenant un point de vue de jeune et un point de vue d'adulte (par ex : A-3). Il ne s'agit pas de rechercher le scénario le plus « réaliste », ni celui qui correspondrait inconsciemment ou non à une pratique éducative idéale, mais bien d'opter pour un scénario, qui permettra la suite du travail.

Dans ce scénario précis, et en oubliant tous les autres : quels points d'attention relevons-nous :

- Au plan universel (ce qui est de l'ordre du principe vrai en toute circonstance) ?
- Au plan particulier (ce qui touche de manière générale à la vie de cet établissement et à l'ensemble de la communauté éducative) ?
- Au plan singulier (ce qui touche aux seuls protagonistes de la scène dans cette situation donnée) ?
 - Comment situerions-nous ici ce qui serait « moral » et ce qui ne le serait pas ?
 - Comment s'articulent les trois plans dans cette situation précise ?
 - Qu'est-ce que la « proposition éducative qualifiée » (caractère propre) de l'Enseignement catholique pourrait induire de spécifique dans le regard porté sur les personnes dans cette situation ?

Mise en situation : Personne ne l'aura !

Self de l'établissement, 12 h 15.

- Bon, qu'est-ce qui se passe ici, je peux savoir pourquoi vous faites autant de bruit ? Et qu'est-ce que vous faites debout ?
- C'est lui, M'dame ! Il a pris mon dessert !
- ... Sale menteur, c'est le mien ! J'ai eu le dernier et comme t'es trop énervé de pas l'avoir eu, tu me l'as pris !
- Oh, l'autre ! N'importe quoi ! C'est mon éclair !
- Bon, ça suffit. Je ne vous le demanderai qu'une fois : à qui est cet éclair ?
- Moi !
- Moi !
- Bon, comme je n'ai pas à m'occuper que de vous, et qu'il n'y a pas moyen de savoir qui dit la vérité, tant pis ! Cet éclair, personne ne l'aura, il va aller directement à la poubelle. Ca vous servira de leçon. Maintenant, vous débarrassez vos plateaux et vous sortez. Je vous donne une minute. Passé ce délai, c'est une retenue pour chacun.
- Mais Madame, j'avais rien fait ! C'est lui qui...
- ... Je ne veux plus vous entendre ! Un mot de plus et c'est la retenue. C'est clair ?

Points de vue de l'élève

- A** *Bien fait pour lui ! Il n'a même pas eu son éclair, je suis mort de rire !!!*
- B** *On nous dit de pas gaspiller, on nous fait faire des « bols de riz », et les surveillants jettent de la nourriture à la poubelle. On peut même plus manger tranquille, et quand on a un souci, les adultes, ils ne nous défendent même pas.*
- C** *Raté. On pensait qu'on aurait un éclair chacun... elle est pas si molle, cette surveillante ! Et en plus on a failli être collé. Mais on s'en fout ! De toute façon l'éclair, on l'avait pris à un petit de 6e qui n'a rien osé dire...*

Points de vue de l'enseignant

- 1** *Si je devais mener une enquête de police à chaque fois qu'il y a un souci à la cantine, je passerai mon temps à ça ! Donc, je privilégie l'efficacité et l'autorité. Ils finiront bien par comprendre qu'on ne me mène pas en bateau.*
- 2** *Mettre tout le monde dans le même panier, c'est pas l'idéal, je sais. Mais quand le directeur comprendra qu'on est gravement en sous-effectif sur le temps du déjeuner, il y aura peut-être moyen de faire autrement... Moi, je fais comme je peux. Et si les parents ne sont pas contents, qu'ils se plaignent ! Ca fera peut-être avancer les choses...*
- 3** *J'ai été trop naïve avec eux. Au début de l'année, j'essayais de discuter avec les jeunes. Quand il y avait un souci, je tentais de les raisonner. Mais ils profitaient à chaque fois de la situation et ce n'était pas constructif du tout. Y a pas à dire, la menace de la punition, c'est encore ce qui marche le mieux.*